

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le 6 septembre 2019 fut un jour extraordinaire : la Littérature Maritime, ce genre littéraire à part entière à distinguer de celui trop vaste des voyages, opérait son entrée dans l'enseignement supérieur. J'avais envisagé son entrée dans le primaire, et le secondaire, mais dans l'enseignement supérieur cela me semblait une gageure ! Les enchantements de mes lectures qui me portaient depuis mes douze ans, qui avaient modelé ma jeunesse, qui m'avaient accompagné dans ma carrière de la Marine marchande, qui avaient façonné la création de la Maison des écrivains de la mer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, ce jour-là, les lettres, les mots issus des flots abordaient une escale novatrice : l'Institut Catholique d'Enseignement supérieur (ICES) de La Roche-sur-Yon.



Avant d'entrer dans ce havre, j'avais vécu maintes aventures, traversé la plupart des mers du globe, un peu plus que celles citées dans l'Énéide. Ce jour-là, je pouvais dire que *j'avais vécu ce que j'avais rêvé et rêvé ce que j'avais vécu*, pour reprendre une expression de notre cher Michel Déon. Il existe des moments où j'aurais vraiment aimé rencontrer les Hussards (Roger NIMIER – le Hussard bleu -, Jacques LAURENT, Antoine BLONDIN, et Michel DÉON. Ils sont décrits comme « un groupe qui n'est ni une chapelle, ni une école, mais plutôt une amicale du talent » note Michel MOURLET dans un de ses ouvrages et il ajoute : « ce rassemblement devenait l'honneur de la littérature française contre les brumes du misérabilisme sartrien alors triomphant ». Cela demeurait une époque où la bien-pensante presse chantait les louanges de Albert CAMUS, Jean-Paul SARTRE, Simone de BEAUVOIR, et de bien d'autres.

Aujourd'hui, nos récentes générations s'éloignent du livre pour l'écran, quel qu'il soit. Même le mot « littérature » engendre une certaine appréhension chez quelques-uns ! Je me demande où va nous mener cette dixième réforme de l'Instruction publique (Je laisse le terme Éducation aux parents et aux familles.) où la section « L » pour Littérature a disparu d'un trait de plume. Affaire à suivre ! Un film peut-il vivre sans écrit ? Les cinéastes seraient-ils seulement des artistes techniques du cinéma ? Je ne peux répondre à cela, mais je ne m'empêche pas de me poser cette question.



6 septembre 2019, le jour où le genre littéraire maritime aborde l'enseignement universitaire.

La veille de mon intrusion dans ce monde universitaire où je n'ai pas vraiment trop navigué, seulement quelques rares escales pour une conférence et la remise d'une médaille à une de mes chères amies, le Directeur du département Lettres, qui m'avait contacté pour envisager cette expérience inédite, qu'il en soit amplement remercié, me servit de pilote dans ce vaste bâtiment aux coursives et échelles nombreuses. L'accueil fut très sympathique et dans mon for intérieur, j'étais flatté d'être dénommé d'un « cher collègue ! ». Avec une certaine fierté, je mesurai l'espace qui existait entre le modeste novice pont de dix-sept ans lors de mon premier embarquement et ma présence dans ces lieux, cinquante-cinq ans séparaient ces deux moments importants de mon existence.

Nous avons croisé une foule de jeunes gens. Jeunesse qui ne va pas tarder à prouver qu'ils ne sont pas issus d'un monde sans âme, ce que certains essaient de leur faire croire. Je me persuade qu'ils deviendront ce rai de lumière dont notre érudition a besoin, qu'une certaine idée de la littérature et de la beauté devrait se dégager de toutes ces bonnes volontés ! Ce que j'espère lire et voir, c'est un nouveau CONRAD, un nouveau VERCEL, une nouvelle Georges SAND, *capable de regarder la réalité qui nous entoure avec la même acuité et de la traduire en mots avec une exigence aussi impérieuse.* » comme le notait Michel MOURLET.

Lors de cette visite, je pensais bien croiser des membres de mon futur équipage des lettres. La visite se termina par un sympathique déjeuner de travail. En quittant cet immense navire universitaire, je me demandai comment j'allais embarquer cette jeunesse à mon bord. J'étais préparé, je ne pouvais négliger que des écueils émergeraient de temps à autre.

J'aimerais faire connaître à mes étudiantes et étudiants, l'infini de l'immensité salée, la diversité de ces aspects, la vie qu'elle porte en elle, l'activité humaine qu'elle suscite dans son Peuple de la mer, mais aussi sa beauté et la puissance de l'attachement qu'elle inspire à ses amis. L'étude des lettres répond parfaitement à cette approche universitaire.

Le royaume de Neptune a toujours suscité une ardente curiosité dans l'esprit des hommes, de l'admiration, de la crainte, de la peur. Depuis la nuit des temps, cette curiosité, cette admiration contemplative, cette attirance se sont singulièrement développées. Ils se sont exprimés souvent et magnifiquement. N'oublions pas que le véritable siècle de la littérature maritime a chevauché le XIXème et XXème siècle.

Un littérateur de la mer qui se pique d'écrire des causeries à l'encre salée se doit de trouver des textes d'auteurs qui *collent* parfaitement avec le sujet, en voici un de Pierre LOTI. Il se souvient de ses premières impressions quand il vit l'étendue mouvante :



« Je voudrais essayer de dire maintenant l'impression que la mer m'a causée, lors de notre première entrevue - qui fut bref et lugubre tête à tête...

J'étais arrivé le soir, avec mes parents, dans un village de la côte saintongeaise, dans une maison de pêcheurs louée pour la saison des bains. Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer, mais je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me la cachait, à cause de ma petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. Après le dîner donc, à la tombée de la nuit, je m'échappai seul dehors. L'air vif, âpre sentait je ne sais quoi d'inconnu, et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait derrière les petites montagnes de sable auxquelles un sentier conduisait.

Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel couvert, et aussi la solitude de ce coin de village... Cependant, armé d'une de ces grandes résolutions subites, comme les bébés les plus timides en prennent quelquefois, je partis d'un pas ferme...

Puis, tout d'un coup, je m'arrêtai, glacé, frissonnant de peur. Devant moi, quelque chose apparaissait, quelque chose de sombre et de bruissant qui avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir ; une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel... Évidemment c'était ça ; pas une minute d'hésitation, ni même d'étonnement que ce fût ainsi, non rien que l'épouvante ; je reconnaissais et je tremblais. C'était d'un vert obscur presque noir ; ça semblait instable, perfide, engloutissant ; ça remuait et ça se démenait partout à la fois avec un air de méchanceté sinistre. Au-dessus s'étendait un ciel tout d'une pièce, d'un gris foncé, comme un manteau lourd...

Nous restâmes un moment l'un devant l'autre, moi fasciné par elle. Dès cette première entrevue sans doute, j'avais l'insaisissable pressentiment qu'elle finirait un jour par me prendre malgré mes hésitations, malgré toutes les bonnes volontés qui essaieraient de me retenir... Ce que j'éprouvais en sa présence était non seulement de la frayeur, mais surtout une tristesse sans nom, une impression de solitude désolée, d'abandon, d'exil... Et je repartis en courant, la figure très bouleversée, je pense, et les cheveux tourmentés par le vent, avec une hâte extrême d'arriver auprès de ma mère, de l'embrasser, de me serrer contre elle, de me faire consoler de mille

angoisses anticipées, inexpressibles qui m'avaient étreint le cœur à la vue de ces grandes étendues vertes et profondes. »

Pierre Loti – Le Roman d'un Enfant.

Voilà comment une vocation naît et se transforme par 42 ans de services dans le Marine Nationale, et la plupart du temps embarqué.

Je souhaite que notre culture permette à notre jeunesse de ne pas voir l'immensité océane comme seulement un stade sans limites, une plage, mais un lieu où ils sentiront une attirance livresque certaine pour les valeurs du Peuple de la mer.

Alors, ce 6 septembre je me retrouvai devant trente-sept étudiants en première année de licence de Lettres. Ma première surprise fut de constater que l'écrasante majorité appartenait à la gent féminine pour seulement trois jeunes hommes. Je me suis rappelé ce *Salon de l'aventure* auquel j'avais participé du temps où j'avais été mis à terre à Paris. Accompagnés de deux amis, nous avons été chargés d'embarquer des néophytes à bord de très grands voiliers pour la *Guilde Européenne du Raid*. Nous avons décoré notre stand comme le pont d'une goélette, rien ne manquait et sous le semblant de table à carte était cachée une bonne bouteille de rhum en provenance directe des Caraïbes. À la fin du salon, nous avons rempli nos futures listes d'équipage. Vous n'allez pas me croire, que des noms aux prénoms féminins ! Vrai ! Nos visiteurs d'âge lycéen rechignaient et ne se voyaient pas évoluer dans la mâture et éplucher les *patates*. Nous n'en étions pas revenus !

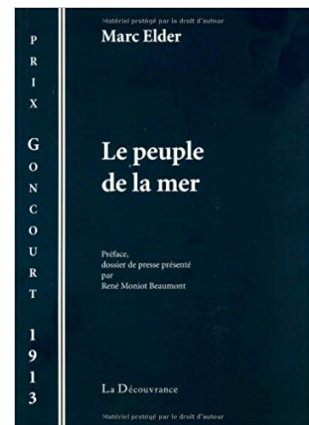
En ce 6 septembre, que pouvais-je bien proposer à mon équipage universitaire pour commencer à les amariner en lectures et études de textes d'écrivains écrivant à l'encre salée ? L'idée fut traduite par le titre que je proposais : *Le Peuple de la mer à travers les chefs-d'œuvre de la littérature maritime !*

Pour votre information, en voici le sommaire :

- **L'introduction consiste à présenter le monde maritime** avec ses particularités humaines, géographiques, techniques. Puis le cours présente, les **Prémices de la littérature maritime de l'antiquité au Moyen-Âge**. Surtout ce fut une prise de contact entre nous. Mes étudiantes (la majorité) étant très intéressées par des questions d'ordre général au sujet du *Titanic*, de mes fonctions, mes expériences de la piraterie. Pour faire court, je retrouvais les questions que l'on me pose en général au sujet de l'humanité maritime et ses activités.

J'ai ensuite partagé mes cours à venir avec les titres suivants (pour ne pas dévorer le texte par des caractères majuscules, je laisserai volontairement les noms en minuscule) :

- **Les grandes découvertes** avec Pigafetta, Camoens ; Rabelais et les Navigations de Pantagruel ;
- **L'âge classique**, le roman du XV au XVIII^e siècle. La littérature flibustière avec Oexmelin, Le voyage de Bougainville, La Navigation d'Esménard.
- **Le roman de mer, début de l'aventure littéraire maritime** : *Robinson Crusoé* et *Paul et Virginie*. Chateaubriand, Eugène Sue, Corbière, Dumas père. Suite du Grand Siècle de la littérature maritime. Victor Hugo, Jules Verne, La Landelle, Michelet, Balzac, etc. Le roman maritime anglo-saxon avec Stevenson Melville, etc.
- **La littérature maritime de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle**. Jack London, Conrad, Pierre loti, etc.



- **Le XX^e siècle : la mer à hauteur d'homme.** Les romanciers de la mer : Claude Farrère ; John Masfield ; Henry de Monfreid, vu par Joseph Kessel. ; Pierre Mac Orlan. ; Édouard Peisson, *Un faux* ; Jacques Perret ; Pierre Béarn ; Jean Giono ; Jean de la Varende.
- **Long-Courriers et Cap-horniers :** écrivains du Horn et de la voile. **Louis** Lacroix, *Les pilotins* ; Georges Aubin ; Bernard Frank ; Henry Jacques, *Chanson du Cap-Hornier* ; Fransisco Coloane.; Alain Arbeille, *Il venait de la mer* : Littérature maritime (6)
- **Les écrivains de romans historiques maritimes :** Paul Chack, Farrère, Cecil Scott Forester, Alexander Kant.
La littérature dans la navigation de plaisance. Slocum, Gerbault, Moitessier, Jean-Yves Le Toumelin, etc.
- **Les derniers grands écrivains de la mer :**
Marc Elder, *Le peuple de la mer* ; Roger Verceel, *Yachting sur brisants* ; Anita Conti ; Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer* ; Georges Simenon, *Le crime chez les gens de mer* ; Henri Queffélec, *Je te salue vieil océan*.

Avec mon équipage littéraire d'étudiantes et d'étudiants, nous avons du travail sur le pont pour franchir ces quatre mois d'une traversée qui devrait être fort sympathique, d'après ce que j'ai pensé lors de ce début d'embarquement.



Bordons les voiles et prenons le bon cap pour suivre notre route de la découverte de la littérature maritime !

René Moniot Beaumont
Littérateur de la mer
Académie de marine (IP)
Chargé de cours à l'ICES